

NOTE SUR LA DÉCOUVERTE ET LA RESTAURATION DE DEUX FIGURES FUNÉRAIRES KOTA-MAHONGWÉ (Gabon)

PAR

Louis PERROIS* et Gérard PESTMAL**

Depuis 1966 et surtout après 1967, je me suis attaché, lors de chacune de mes tournées d'enquête, à collecter à la fois de la documentation sur les expressions plastiques gabonaises et des objets afin de compléter petit à petit la collection du Musée des Arts et Traditions du Gabon.

Les beaux objets sont désormais extrêmement rares *in-situ* du fait de la transformation socio-culturelle des populations, de leurs déplacements et des trop nombreuses collectes de marchands européens. La découverte de figures funéraires anciennes est devenue un événement.

Dès 1969, mes informateurs shamaye m'avaient parlé de l'existence de certaines caches devant contenir des objets intéressants dans la région nord d'Okondja.

On sait qu'en 1967, Jacques KERCHACHE avait prospecté la région de Mekambo et rapporté en Europe plus de vingt figures funéraires provenant d'une seule cache de ce genre.

Moi-même, j'avais déjà collecté trois objets similaires (ainsi que des fragments d'autres) sur des sites de villages abandonnés, en 1966 et 1967. L'ensemble de ces objets a déjà été publié (1).

Avec les renseignements fragmentaires et très vagues de ces informateurs, j'ai prospecté les villages de la piste Okondja-Makokou et déterminé exactement la zone où devait se trouver le site.

Les vieillards du village de M..., me connaissant maintenant depuis longtemps, consentirent à me préciser tout ce qu'ils savaient à ce propos. La cache était un petit étang perdu en pleine forêt à environ

* Chargé de Recherches à l'ORSTOM, Directeur du Musée des Arts et Traditions du Gabon.

** Détaché du Musée de l'Homme, restaurateur au Musée des Arts et Traditions du Gabon.

(1) J. KERCHACHE, « *M'boueti des Mahongoués* », catalogue, Paris, 1968. L. PERROIS, « *Gabon : culture et techniques* », catalogue, ORSTOM, 1969. « *Notes sur les figures funéraires de la vallée de l'Ivindo (Gabon)* », ORSTOM, multigr., 1970.

Nous remercions le Directeur des Laboratoires de Recherche du British Museum et ses Services d'avoir bien voulu effectuer une analyse du sol et des métaux constitutifs des deux figures de reliquaire (G.P.).



1. — Découverte du Bwété n° 1, objet *in situ*.



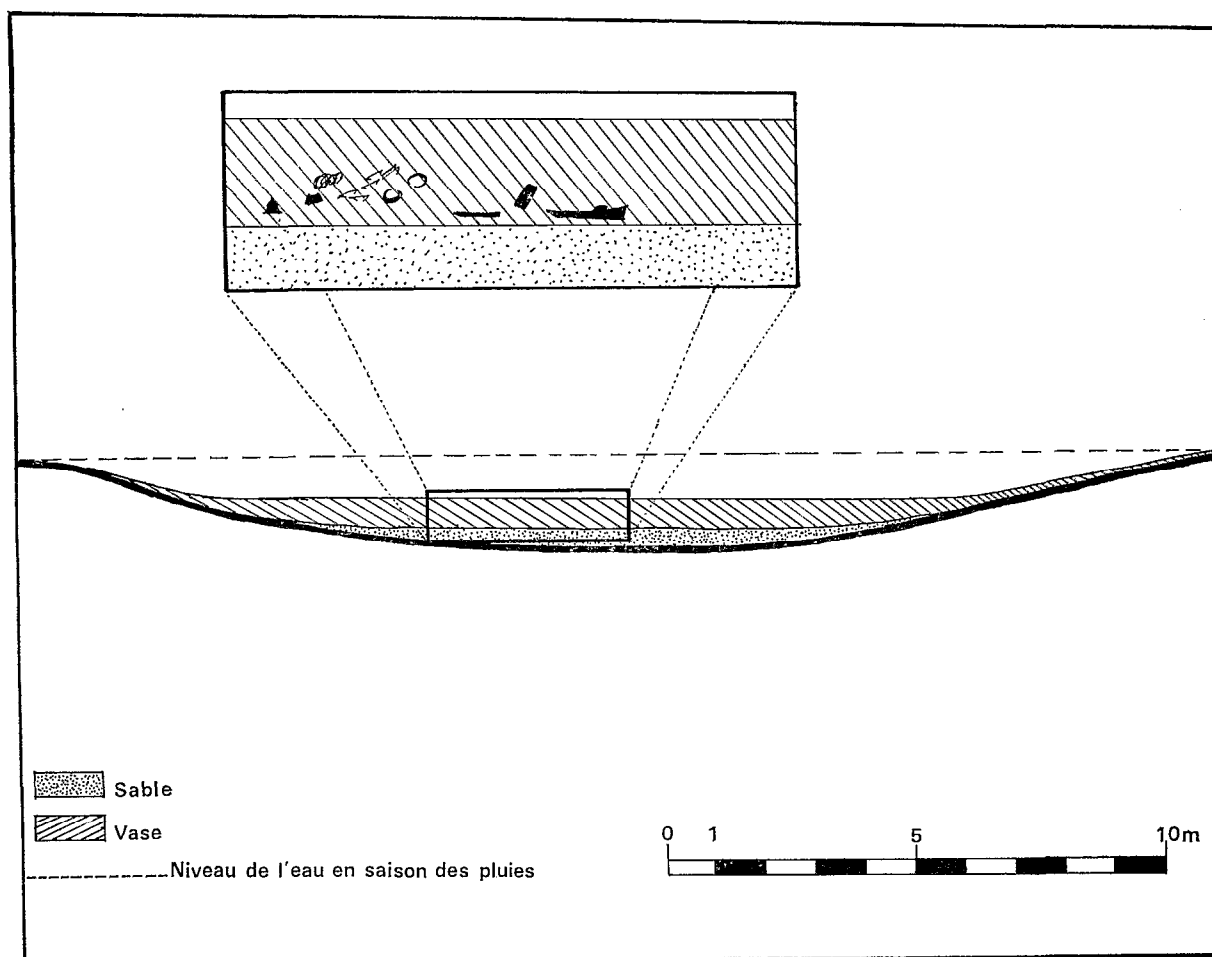
2. — Découverte du Bwété n° 2.

dix kilomètres du village actuel. A l'époque où les figures furent jetées dedans, les persécutions missionnaires étaient à leur paroxysme, c'était un peu avant la guerre de 1939-1945, vers 1937 ou 1938. Les prêtres catholiques qui faisaient des tournées en pays shamaye exigeaient que toutes les figures ancestrales et les paniers contenant les reliques familiales soient détruits ou jetés à l'eau dans des endroits où ils ne puissent pas être récupérés facilement.

Déjà, à cette époque, il n'existait plus de sculpteurs capables de réaliser de tels objets. Les dernières figures funéraires avaient donc été faites au début du XX^e siècle ; il en restait beaucoup datant de deux ou trois générations, faisant ainsi remonter l'âge des figures à presque *un siècle* (80-150 ans).

Mon informateur principal, âgé de plus de 80 ans, m'indiqua les endroits où il avait vu de ses yeux jeter des objets rituels. Ne pouvant lui-même se déplacer, je me fis accompagner par quelques chasseurs du village, capables selon les indications verbales, de s'y retrouver en forêt et d'aboutir au bon endroit.

En juin 1971, je fis une première reconnaissance et découvris un site correspondant exactement à la description du vieillard : un étang d'environ 30 à 40 mètres de diamètre, profond de 1 m à 1,30 m avec un



3. — Coupe du site.

fond de vase et de sable. Les sondages effectués ne donnèrent rien. Mais on m'indiqua qu'en pleine saison sèche, en août, je pourrai travailler sur un site quasiment asséché, l'eau de l'étang provenant essentiellement des pluies.

Fin août 1971, je me rendis à nouveau sur place pour constater que les villageois avaient raison et j'organisai aussitôt une fouille systématique avec l'aide d'Alain Pigot mon assistant au Musée des Arts et Traditions du Gabon, et de sept villageois volontaires.

La fouille s'avéra difficile par suite de la nature du sol, très argileux et encore humide au-dessus d'un fond de sable blanc. L'étang était devenu avec la saison sèche, le repaire des potamochères du voisinage et un lieu de passage privilégié des éléphants qui, je le craignais, avait pu écraser ce qui restait des figures funéraires dont on m'avait parlé.

Dans un premier temps, je fis des sondages aux endroits où logiquement on avait dû jeter le matériel sacré, c'est-à-dire dans le milieu de l'étang à partir de la zone la plus proche de la piste d'accès, un sentier de chasse situé vers le N-E.

Dès la première matinée, dans une tranchée profonde de 1 m environ, une plaque frontale de *bwété* apparut, magnifique de facture, en cuivre rouge.



4. — Ensemble des éléments sortis de la fouille (août 1971).

Le renseignement s'avérait exact, il n'y avait plus qu'à fouiller systématiquement le site pour trouver les figures.

Plusieurs objets et fragments de métal furent ensuite découverts, une clochette en bronze en particulier.

A environ 2 m de la première découverte, une moitié gauche de figure funéraire fut sortie du front de fouille, à environ 0,40 m de la surface, c'est-à-dire plus haut que nous pensions la trouver. Le cuivre jaune d'or avait au sortir de sa gangue de terre des reflets magnifiques aussitôt ternis par l'oxyde au contact de l'air. La deuxième moitié découverte peu après n'avait dérivé, dans la vase de l'étang, que d'un mètre. Toutes les parties fragiles, chignon, cou et socle avaient disparu.

Entre temps, un peu partout, les fouilleurs récoltaient des fils de cuivre, des anneaux, des morceaux de plaques, peut-être les morceaux de figures jetées entières et brisées du fait de l'eau, des animaux et du temps.

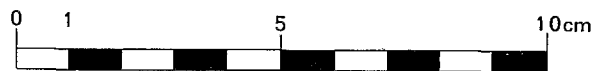
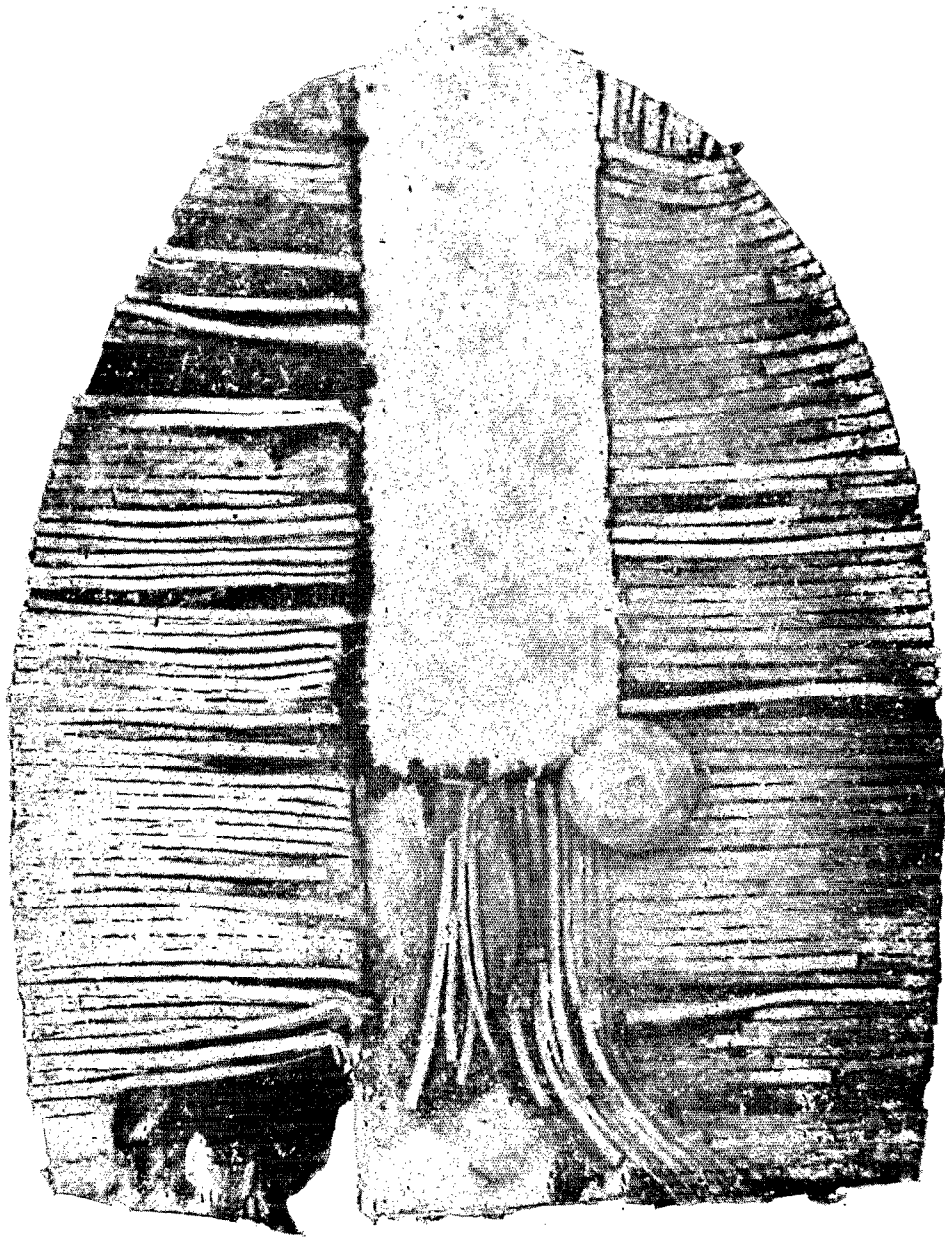
Ce n'est que le cinquième jour, après avoir passé au crible plus de 50 m³ de terre et de vase collante, qu'une deuxième figure apparut, à 0,80 m de la surface. Tout de suite je constatais que c'était la face correspondant à la plaque frontale trouvée le premier jour.

L'objet fut sorti d'un bloc, avec sa gangue de terre mouillée et protégé tel quel en attendant un nettoyage ultérieur.

Des fragments importants mais non réparables de deux autres figures furent trouvés ainsi que plusieurs éléments de crâne et des os longs, groupés sous une souche.

La saison des pluies reprenant déjà, l'étang commença à se remplir à nouveau, noyant les fouilles au fur et à mesure que nous creusions. La première campagne était terminée pour 1971.

De retour au village, je réunis un conseil du village groupant tous les chefs de lignage pour faire le bilan de la fouille et surtout éviter tout palabre pouvant survenir à propos de l'exhumation des reliques humaines et de leur éventuelle utilisation dans des pratiques de sorcellerie. Nous décidâmes, pour couper court à toute suite fâcheuse, de procéder à une nouvelle inhumation dans le cimetière du village devant tous les chefs (L.P.).



5. — Etat du Bwété n° 1, lors de la découverte.

RESTAURATION DES DEUX FIGURES DE RELIQUAIRE *BWÉTÉ*, KOTA-MAHONGWE

Il est indispensable aujourd'hui d'apporter un maximum de soin au patrimoine culturel d'un pays. Les techniques et les matériaux modernes permettent actuellement de préserver ces nombreuses collections des méfaits du temps et des multiples agressions auxquelles se voient exposés les objets qui ne sont plus utilisés.

La limite entre la restauration ethnographique et la restauration archéologique demeure dans certains esprits encore imprécise. A mon sens on abordera différemment la restauration d'un objet ethnographique et celle d'une pièce archéologique.

L'objet ethnographique reflète pour une part importante, des traditions et un mode de vie encore en vigueur. En ce qui concerne la restauration d'une pièce archéologique, nous n'avons plus dans beaucoup de cas de points de repères précis. Il s'agit alors de palier aux dégradations, à l'aide de matériaux et de techniques plus ou moins approchantes ; d'où un résultat souvent plus approximatif que pour une pièce ethnographique.

Une étude préalable des matériaux et des techniques encore en usage, est donc indispensable à une bonne compréhension du but poursuivi par la restauration et la conservation ethnographiques. Dans un premier temps une enquête approfondie des éléments constitutifs de l'objet est nécessaire (sur le terrain si possible). On recueille le maximum de renseignements sur la fabrication de l'objet. A priori ce travail annexe peut paraître superflu. Il faut comprendre que chaque pièce à restaurer présente à cet égard des difficultés particulières. Dans ce domaine il n'y a pas de règles générales.

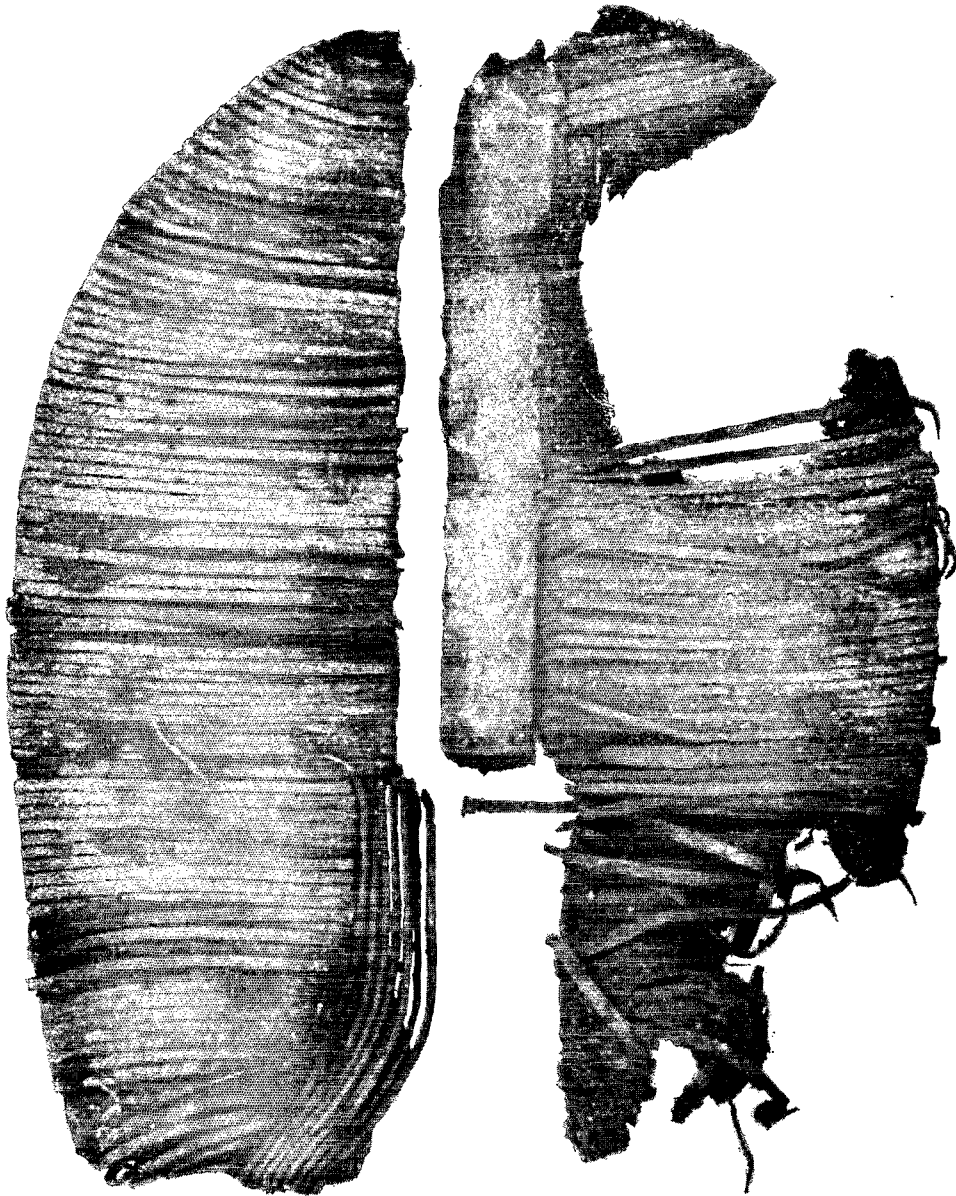
Les restaurateur peut voir son travail facilité par une connaissance approfondie des conditions dans lesquelles une pièce a été conçue et fabriquée. D'autre part l'ethnographie est l'étude d'un « domaine vivant ». Il serait assez déplorable que sous des prétextes muséographiques, on prive l'objet de l'une de ses qualités principales : son aspect vivant, en utilisant pour la restauration uniquement des matériaux qui lui sont étrangers.

1. Nature du milieu dans lequel le *bwété* a séjourné

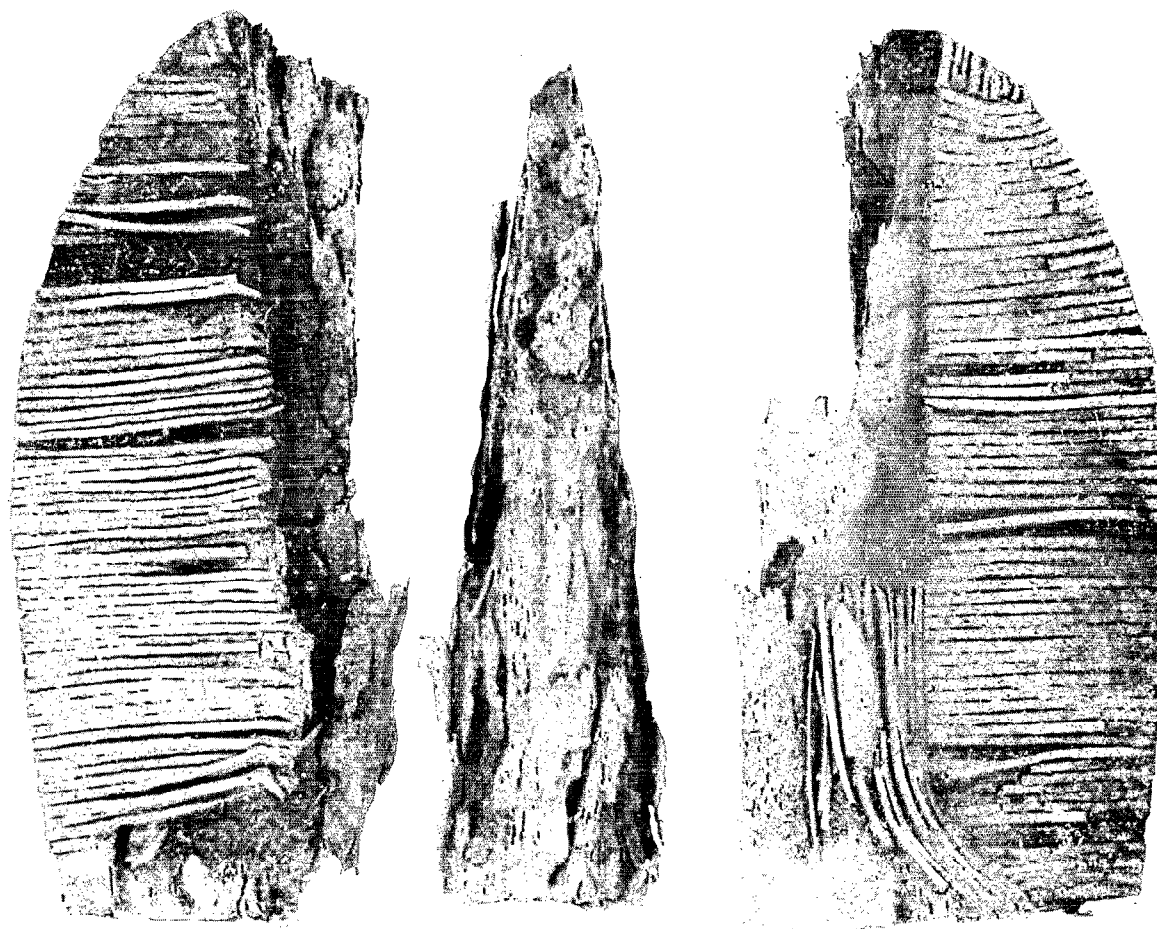
Un marigot sablonneux et chargé d'humus, inondé pendant la saison des pluies, humide durant la saison sèche. Le sol du marigot avait un pH de 5,7 lors de l'extraction du *bwété*.

Le bois d'âme durant tout son temps d'utilisation n'a certainement pas ou très peu été l'objet de destructions lentes provoquées par les insectes ou d'autres agents extérieurs. Le *bwété* était précieusement gardé à l'abri des manipulations sacrilèges. La couverture métallique était entretenue afin de lui conserver son éclat, de ce fait les lamelles n'étaient pas oxydées. Pour ces figures il n'y a pas à proprement parler de patine, c'est-à-dire une épaisse couche de matière lustrée, causée par de nombreuses manipulations. Le métal était nu et rien qui puisse cacher sa couleur ne le recouvrait. Lors de sa désaffectation le *bwété* a été jeté dans un marigot. Alors seulement le processus de dégradation a commencé. Le bois en saison sèche est la proie des termites et autres xylophages ; de plus l'humidité constante du milieu a concourru au pourrissement du bois. Cependant l'immersion périodique (saison des pluies) a eu pour effet bénéfique de noyer ou d'expulser ces colonies de termites et pour un temps de préserver la pièce.

A sa découverte les 2/5 du bois étaient encore en place. Les dégâts dus aux chocs ou à la pression des sédiments ont principalement affecté la partie droite à son extrémité supérieure. Il en résulte une légère inclinaison vers l'arrière. Le support de bois étant par ailleurs considérablement affaibli, il n'a pas été possible d'effectuer une correction totale. Les lamelles de laiton ont également souffert de multiples déformations.



6. — Etat du Bwété n° 2, lors de la découverte.



7. — Bwété n° 1 - face disloquée avant nettoyage.

2. Matériaux constitutifs du *bwété* :

L'origine du bois d'âme, de la cire et des métaux (cuivre et laiton) demeurait un secret de fabrication. Il m'a donc fallu chercher ailleurs.

1. Bois

En collaboration avec le CTFT (Centre Technique Forestier Tropical), nous avons pu identifier le bois.

Pour les deux figures de reliquaire il s'agit d'un bois appartenant à la famille des myristicacés, le *Scyphocephalum* ou Nsoko en langue vernaculaire Bakota. Dans la région de Makokou-Mékambo, cette espèce d'arbre est abondante c'est un bois tendre et altérable. L'âme de bois du *bwété* est taillée dans le bois parfait de couleur brun rouge foncé. Des prélèvements effectués sur d'autres *bwété* ont révélé des essences différentes mais en général présentant les mêmes propriétés : bois tendre, léger et altérable.

2. Cire

Une cire d'abeille sauvage (bungu en langue vernaculaire Bakota) remplissait les cupules de laiton (yeux). Cette cire est semblable à la cire à cacheter, dure cassante et de couleur noirâtre.

3. Métaux

Le fer n'a servi qu'à la fixation des yeux. La petite tige dont une moitié est prise dans la cire de l'œil et l'autre moitié plantée dans l'âme de bois était totalement oxydée. La plaque frontale et le nez sont en cuivre. Ils ont respectivement 2,5 et 3,8 mm d'épaisseur. Le revers de la figure de reliquaire est totalement recouverte de laiton ainsi que les parties latérales de la face.

On a retrouvé lors de la fouille, des fils de laiton de composition identique aux lamelles fixées sur les *bwété*. L'aspect irrégulier des fils de laiton témoigne d'un travail préliminaire de façonnage du métal pour aboutir au fil fini, qui servira à la confection des lamelles et autres éléments. L'artiste n'aurait donc pas effectué son ouvrage à partir de fil usiné.

L'analyse d'une feuille de laiton a révélé la présence de cuivre, d'argent, de zinc, de plomb, de silicium, de nickel, avec des traces d'arsenic de fer, de calcium et de magnésium.

Les échantillons (fils et lamelles) présentent les mêmes composantes, plus de l'étain.

L'analyse de l'échantillon de sol signale un taux de chlorure très bas. Les chlorures étant les principaux agents de corrosion des métaux cuivreux, leur absence a contribué à une meilleure conservation des éléments métalliques. Une datation précise à partir de ces résultats reste problématique, ces alliages étant connus depuis l'époque romaine.

La restauration des figures de reliquaire *bwété* mahongwé qui font l'objet de cette étude présente un type particulier de restauration, qui peut être contesté si aucun éclaircissement n'y est apporté. Durant son séjour dans la marigot, les *bwété* avaient été accidentellement amputés de leur « pied » et de leur chignon.

Quoiqu'anciennes pour des pièces africaines, ce ne sont pas des pièces *archéologiques*. Leur contexte religieux ne nous est pas inconnu surtout si l'on pense qu'il y a 50 ans ces figures étaient encore utilisées. Elles font donc partie du domaine *ethnographique*. C'est la raison pour laquelle nous avons entrepris conjointement, ethnologue et restaurateur, l'étude de la reconstitution de ces éléments.

Pour la première pièce surtout, bien que la partie principale (la face) ait été dans un état de délabrement avancé lors de son entrée au laboratoire, il subsistait l'essentiel des éléments nécessaires à sa restauration, ainsi que des repères quant aux dimensions du chignon et du pied.

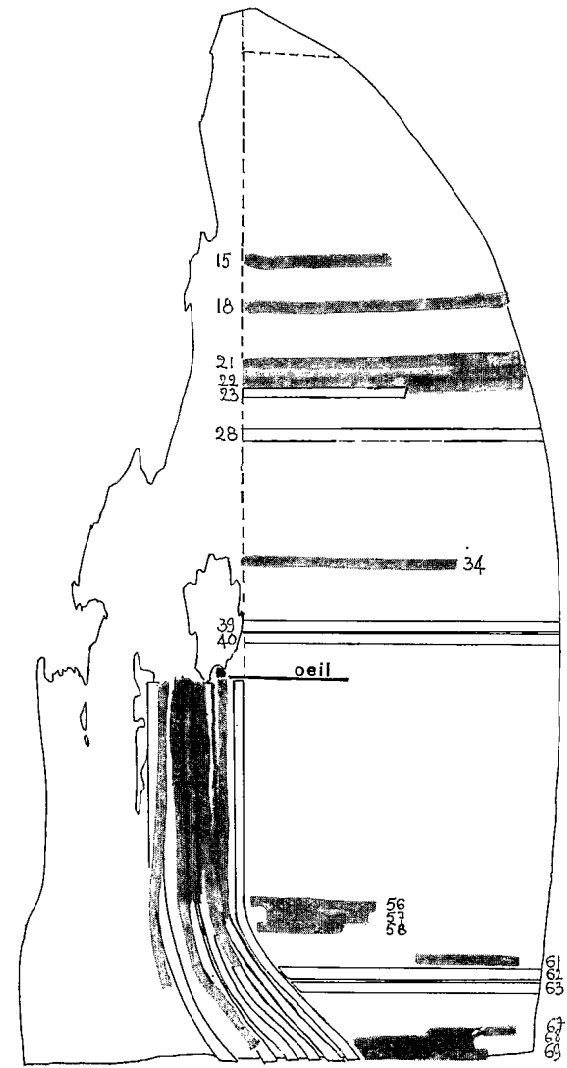
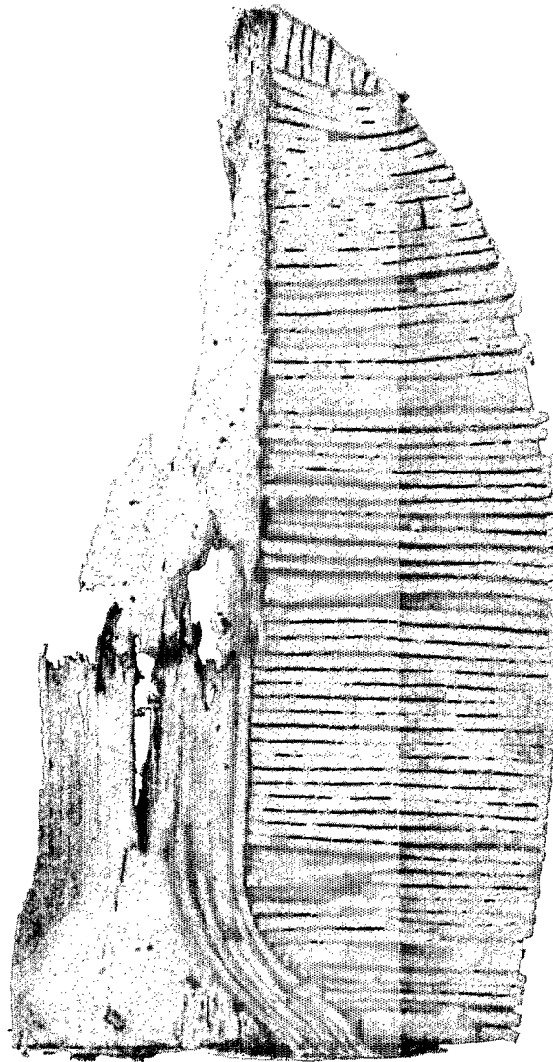
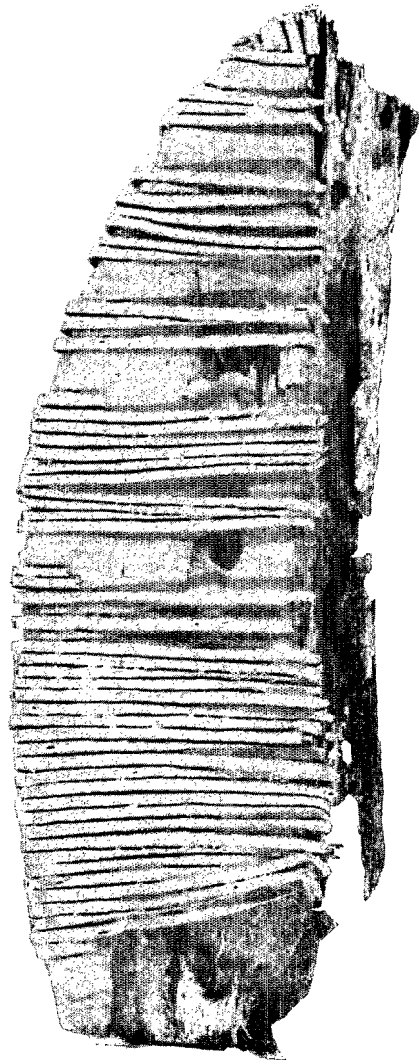
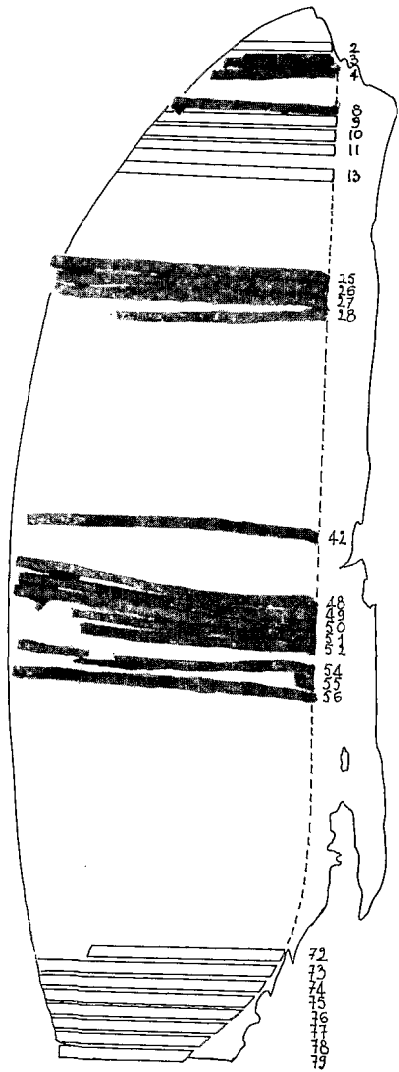
3. Numérotage des différents éléments et repérage de leurs emplacements

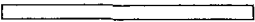


Sur une forme parallèle un certain nombre de lamelles est reporté afin de permettre une manipulation ultérieure sans risque d'erreur. Ainsi reportées, les lamelles et le bois peuvent être examinés et traités isolément. La totalité des éléments métalliques n'est pas reportée en une seule fois. Le déplacement se fait progressivement au cours des opérations successives. Ensuite chaque lamelle réintègre sa place d'origine (préalablement notée) et définitivement scellée.

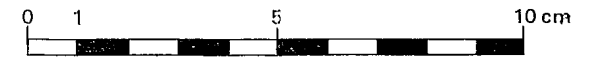
Pour la première pièce les travaux de consolidation achevés, une maquette du pied et du chignon a été réalisée en polyester afin de déterminer leurs proportions, avant la sculpture définitive des parties reconstituées.

4. Traitement et restauration du bois

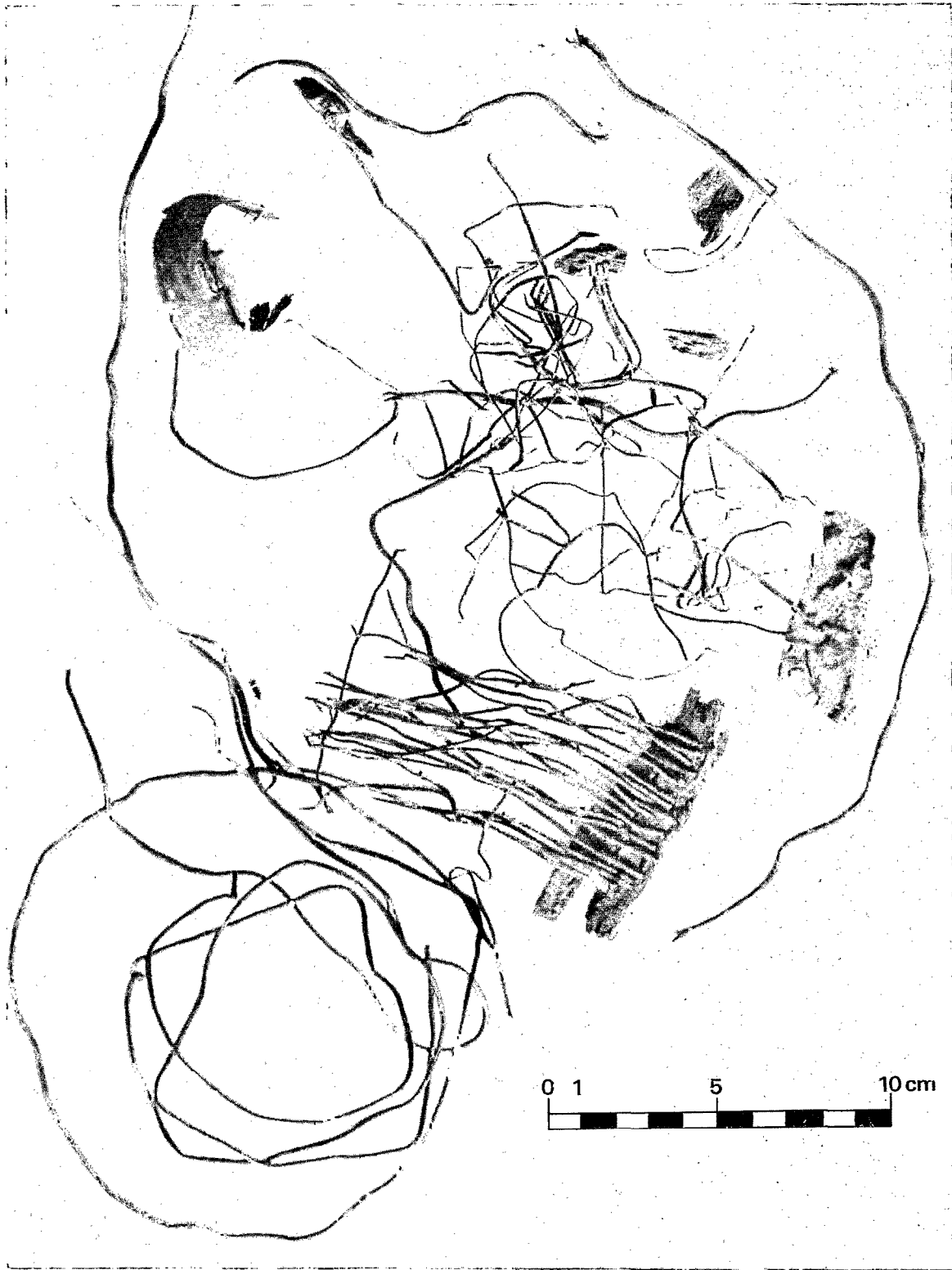
Le bois dépouillé des lamelles endommagées a été immergé dans un bain de produit durcissant (Xylamon). Un bois poreux de faible épaisseur y séjourne de 24 à 48 heures environ pour une imprégnation totale. Ensuite la pièce de bois est rincée au solvant correspondant afin que nulle brillance ne subsiste. Il est à noter que l'utilisation de ce produit présente quelques désavantages pour des pièces polychromes, il laisse des brillances de surface et fonce légèrement la teinte d'origine. Dans le cas présent le bois foncé à l'origine est de toute façon totalement recouvert de métal.



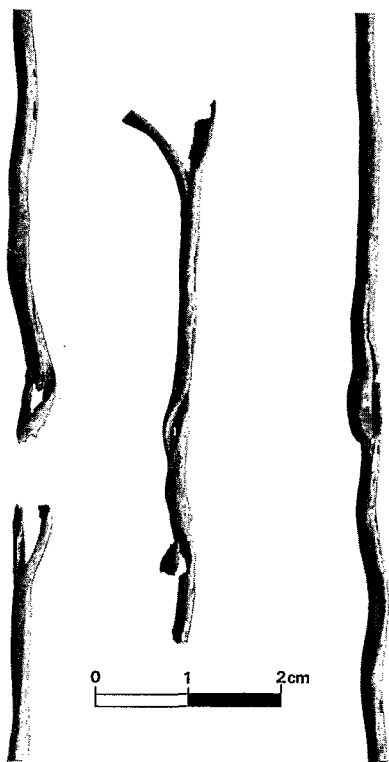
-  Lamelle manquante
-  Lamelle reportée
-  Tracé de fixation des lamelles



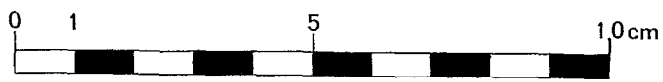
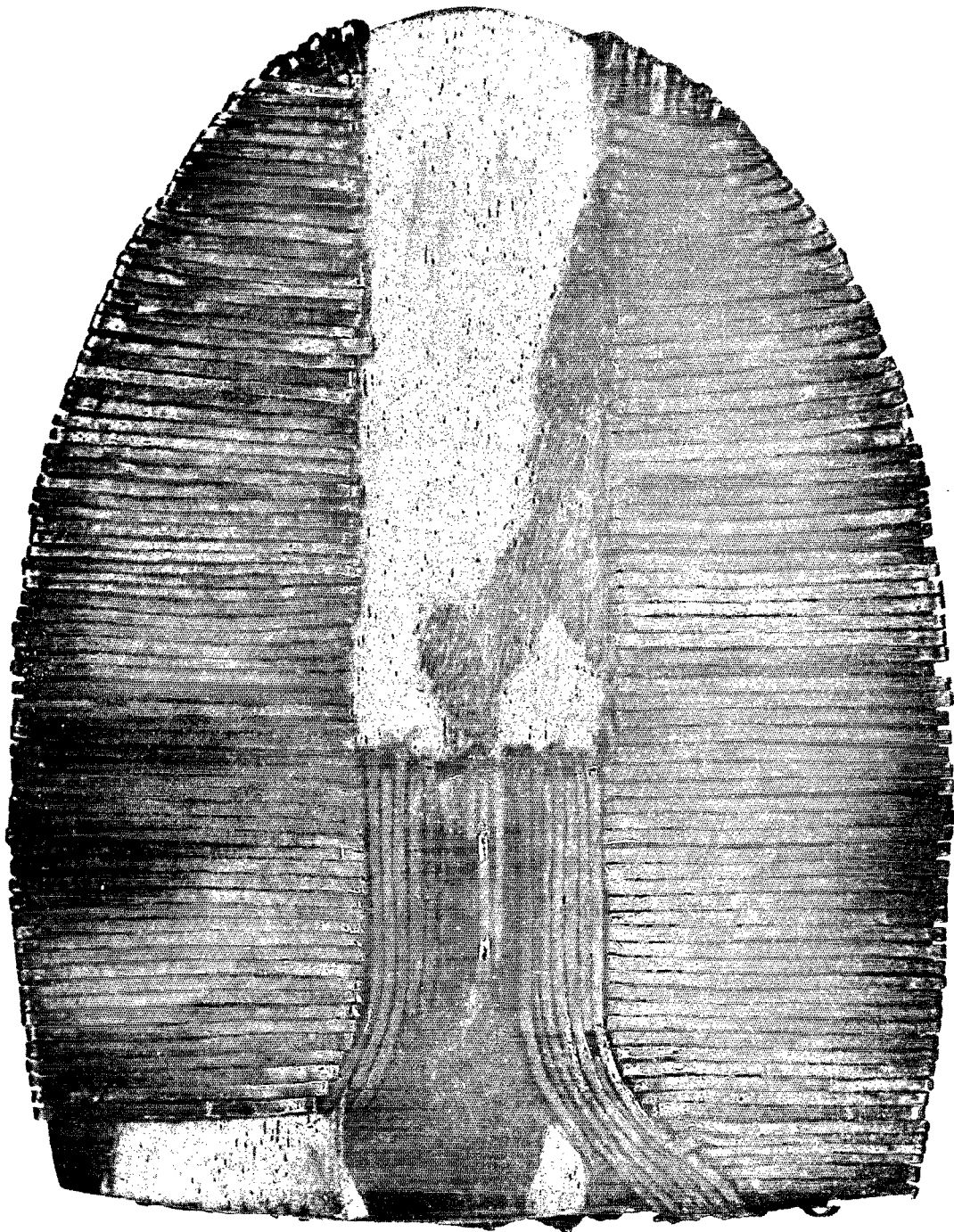
8. — Bwété n° 1 - repérage et inventaire des lamelles après nettoyage.



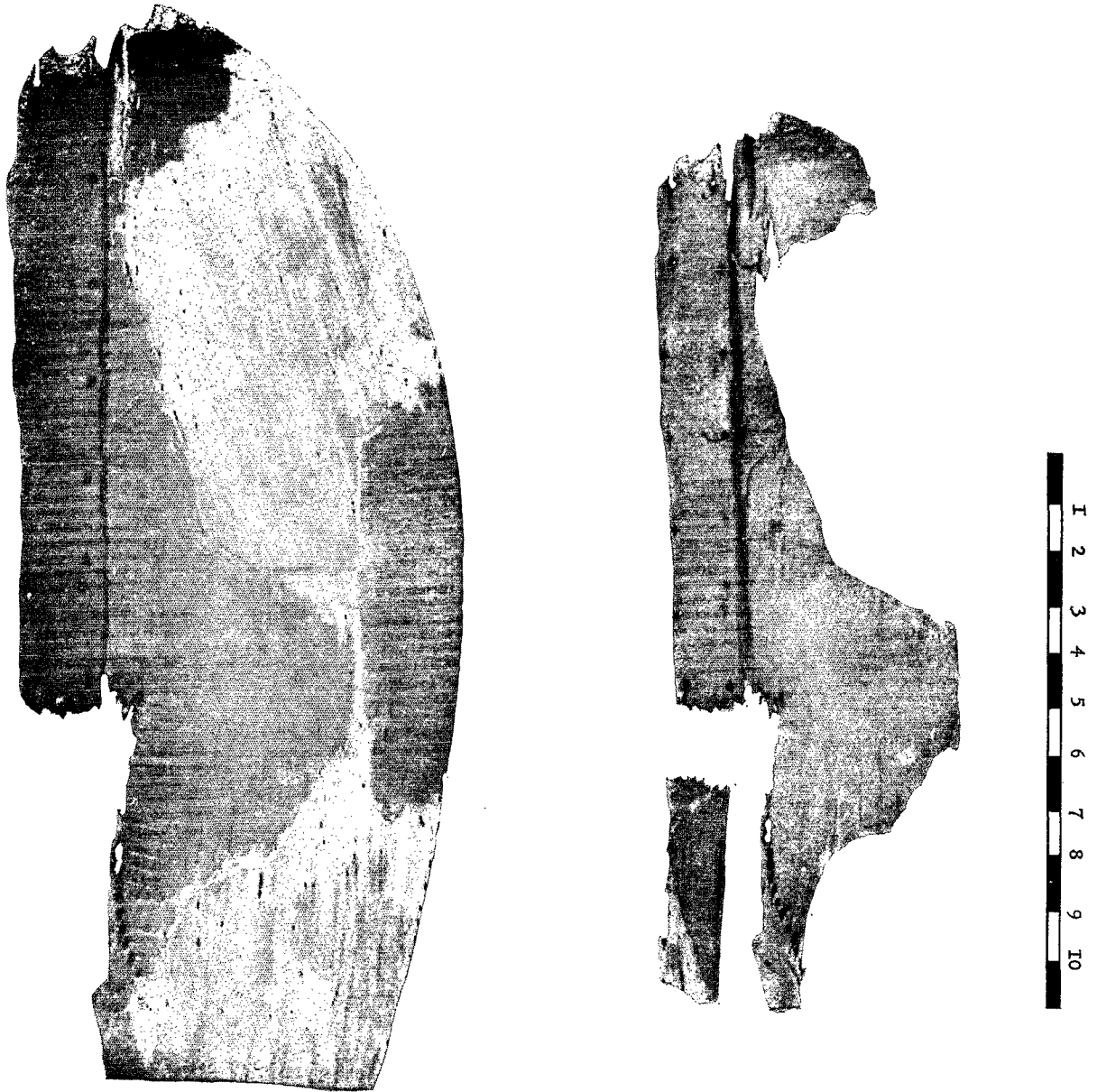
9. — Bwété n° 2 - lamelles, plaques, fils métalliques trouvés à proximité de l'objet.



10. — Bwété n° 2. — détail du fil de cuivre montrant la technique du façonnage.



II. — Bwété n° 1 - pièces de bois rapportées.

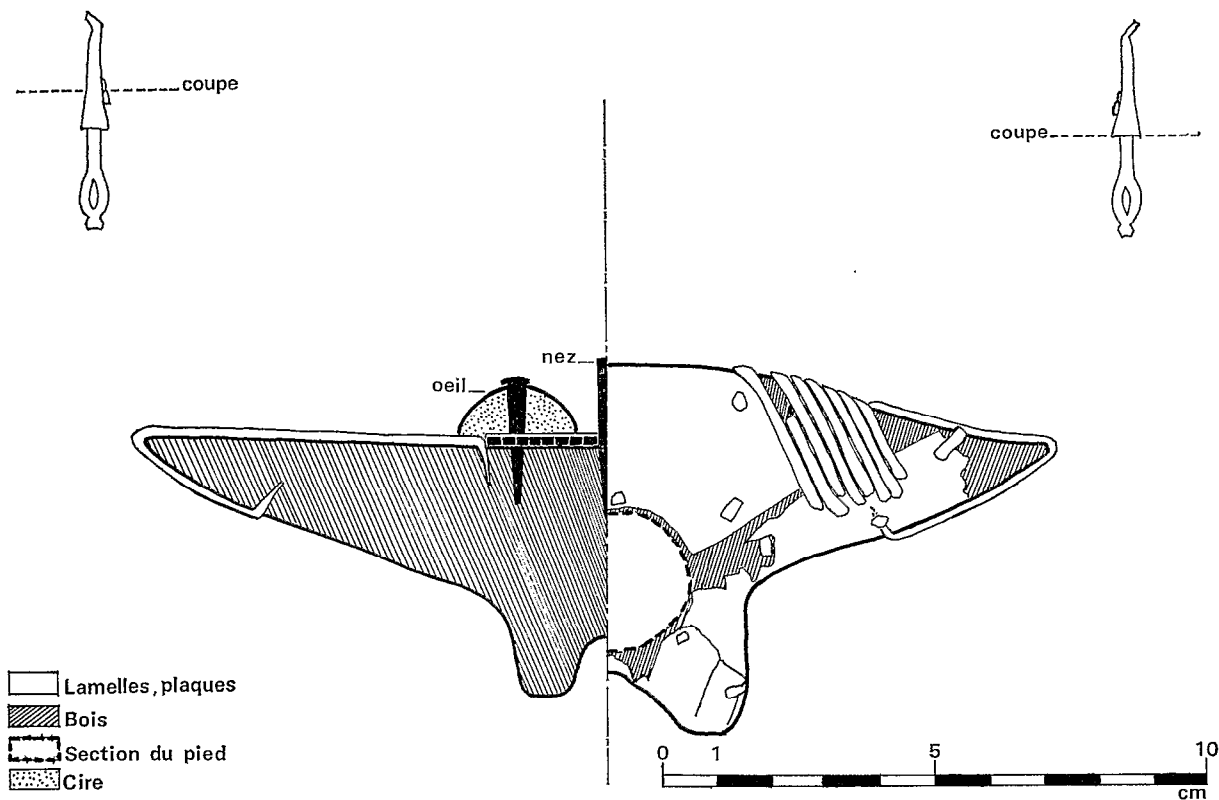


12. — Bwété n° 2 - restauration de l'âme de bois, partie droite de la pièce.

Les cavités causées par les termites ou autre xylophage ont été comblées à l'aide d'une pâte de bois (sciure et colle vinylique). Des pièces de bois rapportées assurent la solidité et l'équilibre de la pièce (ces pièces de bois sont de même essence que le bois d'origine). La phase la plus délicate et la plus longue aura certainement été la fixation des lamelles. Manipulations minutieuses, compte tenu de la fragilité d'un métal cassant et déformé.

Un travail identique a été effectué pour les deux *bwété*.

Il est à remarquer que les lamelles ainsi que la plaque frontale du petit *bwété* sont d'une extrême finesse, 5/20 de millimètre d'épaisseur. La finesse de ses éléments est constante, ce qui n'est pas le cas de la grande figure. Il semble que l'on soit en présence de deux techniques de forge différentes. Les éléments latéraux de la petite figure sont en cuivre, la plaque frontale en laiton et inversement pour la grande figure. La petite figure témoigne du plus grand soin apporté à sa réalisation, alors que la grande figure est plus grossière dans sa fabrication.



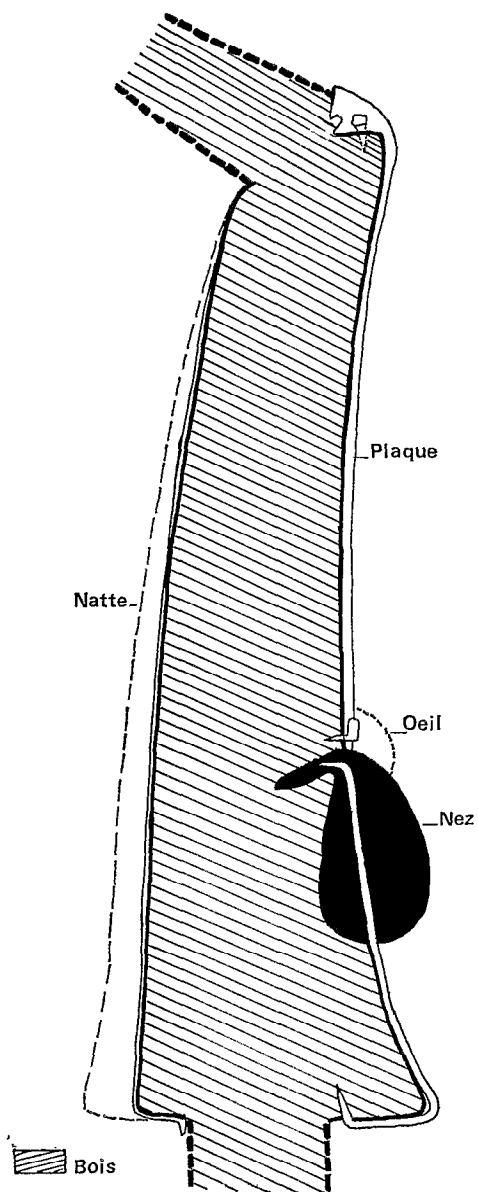
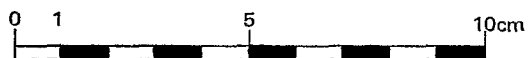
13. — *Bwété* n° 1 - fixation des divers éléments, coupe transversale.

La description de ces opérations se résume principalement dans l'observation rigoureuse de la position de cette multitude de petits éléments plus ou moins identiques. Lamelles, clous et agrafes de fixation ont été remplacés avec le souci majeur de ne point trahir l'originalité de la pièce. Parallèlement, une enquête a été menée sur la provenance des métaux et l'origine du bois. L'observation des techniques de forge sur les échantillons de cuivre et de laiton trouvés dans la fouille, a facilité la reconstitution des parties métalliques du chignon et du pied.

Aucune ambiguïté ne subsistera sur la pièce lors de son exposition publique. Le 1^{er} *bwété* sera présenté restauré pour la face et reconstitué pour le chignon et le pied, le 2^e simplement restauré et nettoyé.

Caractéristiques des pièces :

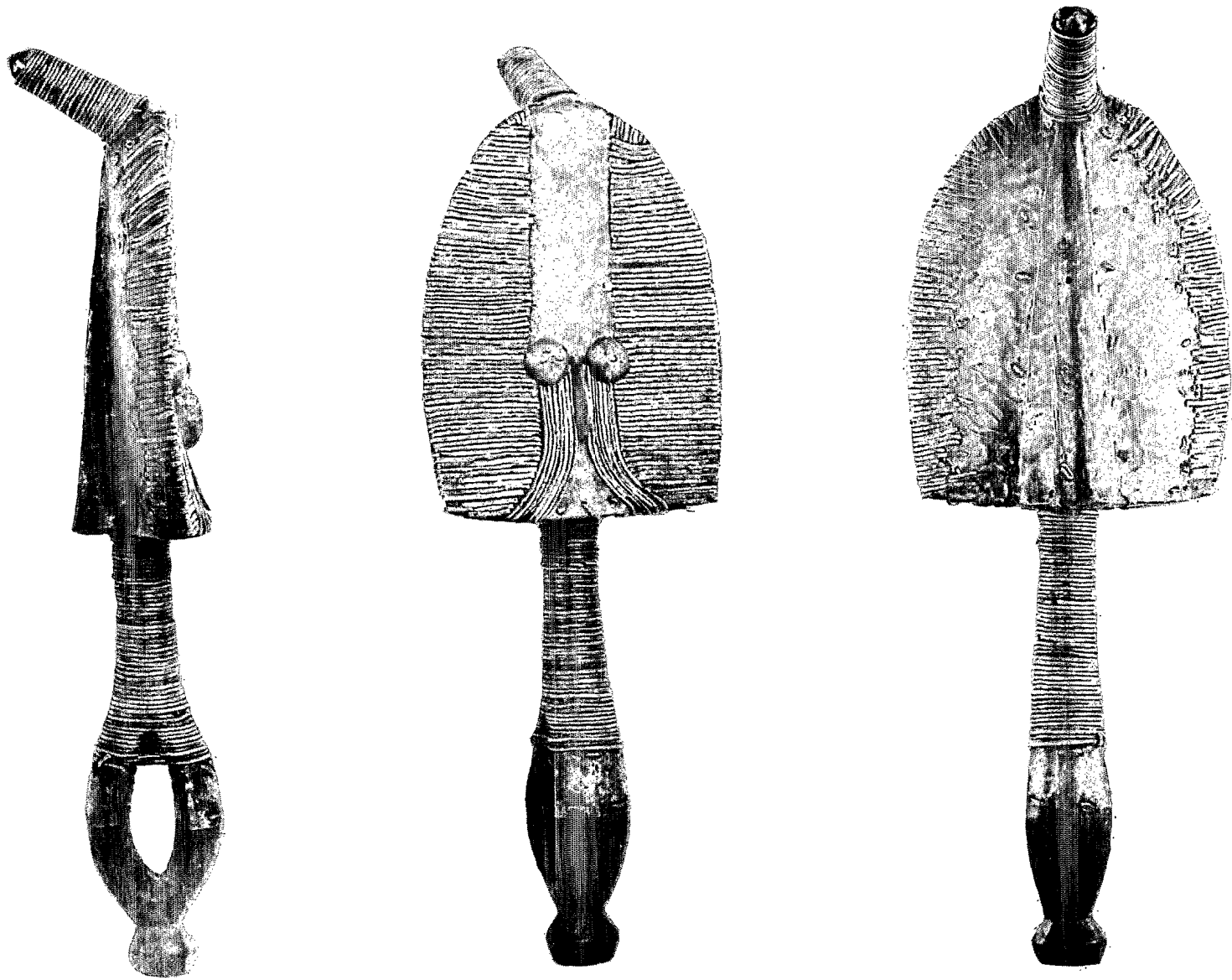
1. Hauteur de la face = 0,24 m
Largeur de la face = 0,18 m
Hauteur totale (après restauration et reconstitution du pied = 0,52 m
2. Hauteur de la face = 0,19 m
Largeur de la face = 0,13 m



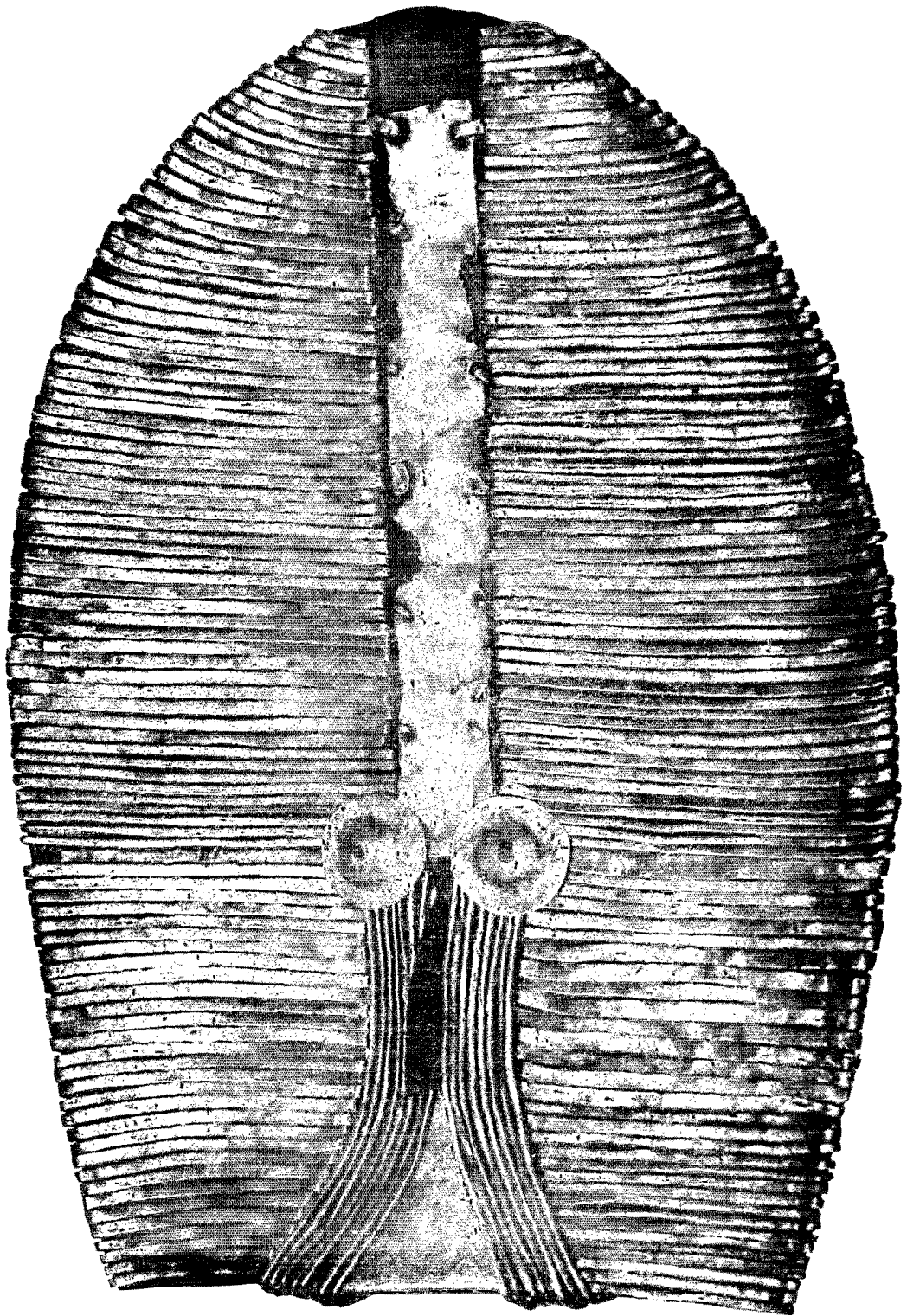
14. — Bwété n° 1 - fixation des divers éléments.
coupe longitudinale.



15. — Bwété n° 1 - maquette :
socle et chignon en polyester.



16 *a, b, c.* — Bwété n° 1 - pièce restaurée, face, profil, dos (chignon, cou, socle reconstitués).



17. — Bwété n° 2 - la pièce restaurée.

Manuscrit déposé le 12 janvier 1972